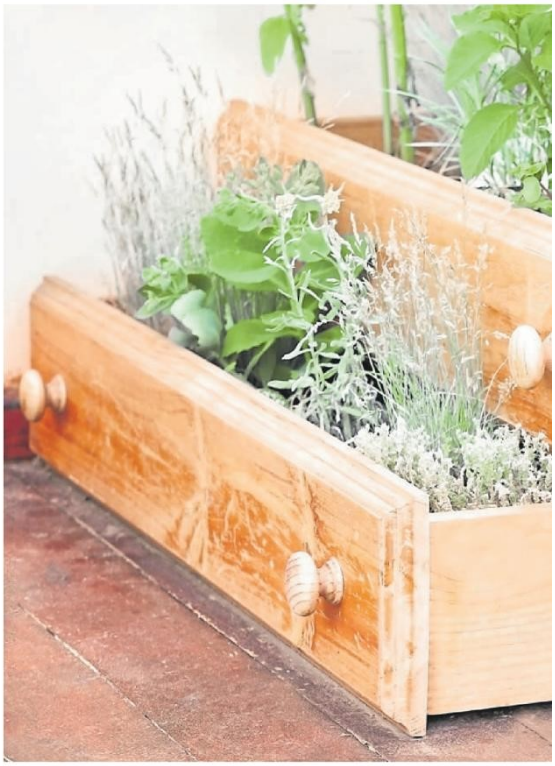


> **L'économie circulaire constitue une véritable rupture et non pas une évolution de notre système actuel.**

L'économie circulaire, un modèle qui veut tourner rond

Par Jeanne Renauld

Ces dernières années, le Luxembourg s'est engagé dans une transition vers une économie plus circulaire. En quoi consiste ce modèle économique? Pourquoi est-il nécessaire? Et comment le mettre en place? Voici quelques éléments de réponse.

Extraire des ressources, produire un bien, le vendre, le consommer, le jeter lorsque nous n'en avons plus besoin ou lorsqu'il ne fonctionne plus, recommencer. Voilà comment fonctionne le système économique sur lequel nous nous appuyons depuis deux siècles.

Mais ce modèle, dit 'linéaire', n'est pas durable. «Les matières premières que nous utilisons ne sont pas inépuisables. Au contraire, elles s'amenuisent rapidement et ne peuvent pas, dans notre système actuel, être réutilisées suffisamment», précise Romain Poulles, Président du Conseil Supérieur pour un Développement Durable (CSDD). Ces ressources ne sont pas non plus réparties équitablement dans le monde. Une telle situation crée une dépendance envers les pays qui détiennent ces matières premières, ouvrant la voie à des conflits géopolitiques et à un approvisionnement compromis. Par ailleurs, le modèle linéaire produit une quantité exponentielle de déchets et présente une très lourde empreinte écologique qui menace notamment la biodiversité et cause des dérèglements climatiques.

Pas seulement du recyclage

Aujourd'hui, nous n'avons donc pas d'autre choix que de repenser notre modèle économique pour le rendre plus durable, plus résilient. L'économie circulaire propose d'utiliser les matières premières efficacement, en les réemployant, les revalorisant et les réinjectant à l'infini dans le cycle biologique ou technologique. Dans cette logique, on cherche à maintenir de la valeur le plus longtemps possible. Rien n'est jeté, ni détruit.

L'économie circulaire ne s'apparente toutefois pas au recyclage. Elle ne vise pas à réduire ni à recycler les déchets, mais à éliminer cette notion de déchet en tant que telle. «Recycler ne consiste qu'à reporter le problème. D'une part, parce qu'une infime partie seulement des ressources qui sont extraites peut et est, dans les faits, recyclée. D'autre part, parce que cette partie est, la plupart du temps, recyclée en matériaux de moindre qualité, ce qui ne permet pas de les réutiliser plusieurs fois. Après un premier recyclage, ils atterrissent donc soit dans une décharge ou un incinérateur, dans le meilleur des cas, soit dans la nature et les océans», explique Romain Poulles.

Une vision différente

Comment faire pour passer d'une économie linéaire à une économie circulaire? Déployer des modèles circulaires implique de repenser complètement la manière dont nous produisons et consommons, pour développer un nouveau modèle qui crée de la valeur économique, sociale et écologique.

«Il s'agit de changer de paradigme, de sortir de la logique que nous connaissons, de s'intéresser à l'ensemble du parcours d'un produit et des ressources qu'il nécessite. L'économie circulaire constitue une véritable rupture et non pas une évolution de notre système actuel », souligne Poulles.

Ainsi, l'économie circulaire nécessite de reconsidérer la façon dont chaque produit est conçu. «Il doit pouvoir être dé- térêt à ce que son produit fonc-

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

monté, désassemblé et réparé, afin que les matières premières qu'il intègre puissent être recyclées à qualité égale et réintroduites dans le cycle en permanence.»

Utiliser plutôt qu'avoir

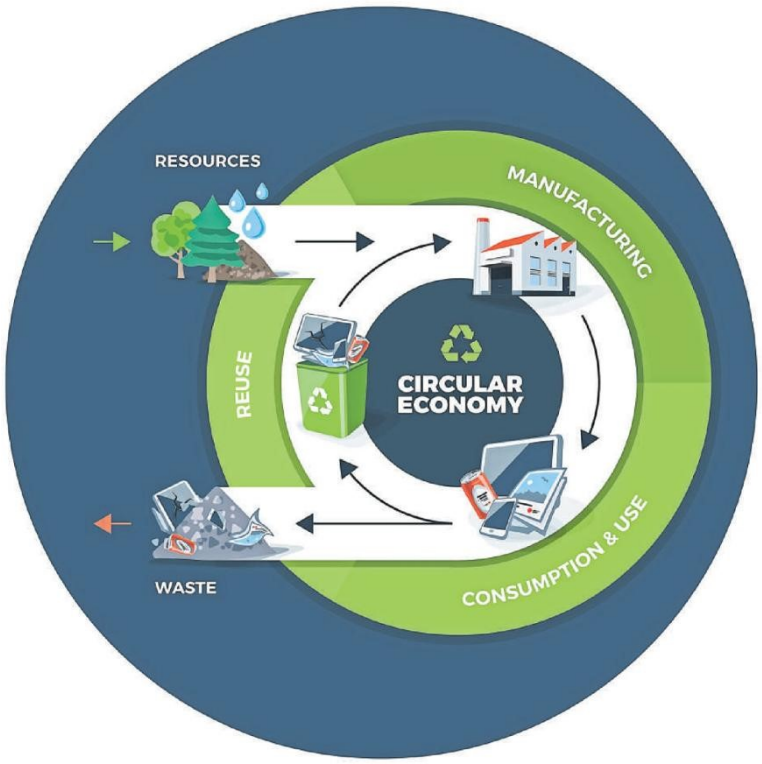
La façon de concevoir les produits doit être couplée à une autre manière de les consommer. Ou plutôt, de les utiliser. Il ne s'agit plus de vendre un produit aux consommateurs mais le service qu'il apporte à des utilisateurs. Philips, par exemple, propose désormais un service de luminosité au lieu de vendre des ampoules. L'entreprise reste propriétaire des systèmes d'éclairage, s'occupe de les installer, de les entretenir et de les reprendre une fois arrivés en fin de vie. De son côté, le client achète non pas une lampe ou une ampoule mais une quantité de lumière.

«Le modèle économique est donc totalement inversé par rapport à celui que nous connaissons. Et dans ce nouveau système, le producteur a tout intérêt à ce que le produit fonctionne le plus longtemps possible», souligne Poulles.

Si cette logique de 'produit en tant que service' peut sembler étonnante, elle est en réalité déjà mise en œuvre dans plusieurs secteurs. L'industrie du film et de la musique, par exemple, ne commercialise plus vraiment de produits – des DVD ou des CD – mais des services comme Netflix ou Spotify.

Créer du positif

Souvent associée à la préservation de l'environnement, l'économie circulaire est loin de ne prendre en considération que cet aspect. «Dans le modèle circulaire, on cherche à créer des impacts positifs, en positionnant l'humain, son bien-être et sa santé au centre de la démarche. La seule réduction des impacts négatifs n'est pas considérée comme suffisante pour un développement durable», conclut Romain Poulles.



Une stratégie nationale pour une économie circulaire

En 2014, le Luxembourg s'est attaché à évoluer vers un modèle économique circulaire, le jugeant substantiel pour augmenter la compétitivité des entreprises, accroître l'emploi, réduire les coûts mais aussi faire face aux défis environnementaux et sociaux actuels.

Après avoir initié plusieurs projets pilotes, le gouvernement est allé encore un peu plus loin dans sa démarche en présentant, en février dernier, sa stratégie nationale pour une économie circulaire, stratégie qui s'inscrit pleinement dans le cadre du programme gouvernemental 2018-2023.

Au-delà de principes théoriques, celle-ci doit «fournir une vision commune de la mise en œuvre de l'économie circulaire et des orientations pratiques pour les citoyens, les entreprises, les communes, les administrations». Avec, pour objectif, d'accélérer son développement, mais aussi de positionner le pays comme un centre de compétences et un leader international.